

la Santé un Bien Commun.

Demain se joue aujourd'hui
Groupe d'échanges et de partages¹

Ce Mémo 1 date de notre 1ère rencontre. Il explicite notre initiative.

Nous sommes en plein milieu du gué

Une situation complexe. Dans une sorte d'accélération de l'histoire.

Des images, des informations, des chiffres, des écrits, des blagues, des analyses nous irriguent, nous concernent, nous éclairent. Un véritable déferlement.

A la limite de la saturation, entre interrogations, doutes, peurs et colères.

Mais aussi des drames humains, des plus proches aux plus lointains.

Un vécu, plus ou moins ouvert sur le monde, qui n'a d'égal que la puissance des médias de notre temps et ce qu'ils nous proposent.

Qui croire, que faire ?

Après la 1ère phase de prise de connaissances, de consciences et de fortes émotions, la saturation est vite atteinte. Comment garder raison ?

Bientôt trois semaines de confinement. Chacun vit, agit, subit comme il peut.

Le télétravail pour certains, les connexions sans fin, la vie familiale et ses multiples tâches, l'aide aux enfants s'organisent peu ou prou au fil des jours.

Pour d'autres le chômage, plus ou moins, compensé. Et surtout l'angoisse du et des lendemains. Long pour certains, trop court pour d'autres.

Le temps, prend une nouvelle dimension.

Dans cet océan d'incertitudes, nouvelles pour certains, plus familières pour d'autres, **une certitude** : *nous ne sommes égaux ni dans nos habitats, ni dans nos moyens et ressources, encore moins dans nos points d'appui et/ ou de fragilités.*

Ces inégalités -sociales, territoriales, familiales, et individuelles- ne sont pas nouvelles. La pandémie et ses gestions les révèlent au grand jour. **Vont-elles les exacerber ou les rendre plus visibles ? Aggravées ou prises en compte ?**

Avec des grilles d'analyses multiples.

Sortir de la solitude et du sentiment d'impuissance

Pour notre petit réseau, parmi d'autres, nous ne craignons ni le répit, ni la solitude mais les replis. Confinés mais pas enfermés. Aussi, nous avons décidé de multiplier des temps d'échanges organisés. D'échanges, et de partages.

Avec les autres, tous les autres, dans nos petits coins mais aussi en résonance et en lien avec nos semblables de ce vaste petit monde hier éprouvé, aujourd'hui secoué.

Emporvement, disions-nous dans notre jargon d'une autre santé que nous espérions publique et solidaire. Et ce, pour peser, arracher la capacité d'agir dans et sur nos vies, celle de nos semblables, les plus vulnérables d'abord, nos enfants et ceux de cette planète vampirisée par les autres virus de l'argent et des pouvoir dominants.

D'où notre engagement

- A nous regrouper , cette fois encore après tant d'autres, Code du Travail « Khomri/Macron », Gilets Jaunes, Réformes retraites aux pas de charges, Insurrections populaires en Tunisie, Hiraks au Maroc, au Liban, en Algérie.

¹ Omar Brix, Jean Marie Fardeau, Patrick et Claire Lamour, Georges Picherot , Marc Schoene.

- Avec une focale : celle de nos métiers , la santé au service de tous.
- A partir d'un angle : la santé abordée dans sa globalité et ses interrelations somatiques, psychiques, sociales, économiques, politique, ici et là.

Quelques constats, à ce jour, pour ne pas oublier

- Constat commun d'une crise majeure qui n'en est qu'à ses prémices, bien au-delà de la crise purement sanitaire, qui certes n'est pas à négliger (virus très contagieux et son cortège des drames), même si la virulence du germe est loin de ce qu'elle pourrait être dans une crise sanitaire majeure.
- Personne ne peut penser qu'on va revenir à la situation « d'avant » sans des conséquences économiques et sociales impossibles à imaginer pour l'instant.
- On ne se contentera d'analyser la crise en France, le virus est partout dans le monde avec des risques plus ou moins grands selon les pays, les latitudes et les milieux sociaux.
- Des modes de ripostes, de gestion, des plus maîtrisés aux plus improvisés, des plus partagés aux plus autoritaires
- Dans le cadre de systèmes de santé et de protection sociale, plus ou moins dotés, organisés, préparés, solidaires, ou discriminants.
- Avec déjà à cette date, en France, pas assez de masques, pas assez de tests virologiques, des manques de médicaments et produits essentiels
- Une médecine « de ville » à 80% à l'arrêt (à ce jour et dans certains lieux). Une mise en avant des lits de réanimations et de respirateurs
- Des hôpitaux en 1ère ligne sur un front déclaré en guerre.
- Des polémiques plutôt que des débats sur les gestes barrières faisables, acceptables, des traitements curatifs (selon les stades), des vaccins
- On parle encore trop peu des invisibles (caissières, éboueurs, gardiens de prison, infirmiers et infirmières « libérales, des réfugiés, des sans domiciles) et des lieux de vulnérabilité (Ehpad, prisons, foyers...).
- On évoque à peine la foison d'initiatives locales, de coopération et de solidarité, diverses et très créatives.
- On héroïse aujourd'hui les soignants, comme si leurs engagements dans de tels métiers comme si on en avait douté, avant. On oublie les dénis et les refus suite à leurs expressions d'alerte et de colère, depuis des années de luttes.

D'où notre envie, notre engagement volontaire et bien modeste de ne pas sombrer dans l'impuissance, aujourd'hui. Encore moins de nous résigner sur l'après dont on a conscience qu'il se joue aujourd'hui, plus qu'hier.

Ces 2 pages sont écrites à plusieurs main, pour ne pas oublier et pour continuer à peser sur les choix et les voies qui importent nos vies, celles de nos enfants, petits-enfants, où qu'ils soient.

Hasta la Vista, avions-nous l'habitude de signer nos mails
